

Chapitre I

DE L'OBÉISSANCE DE LA FOI À UNE PENSÉE VRAIMENT LIBRE

Introduction

Nous avons vu, dans la seconde partie de notre cours, comment la lumière du Christ nous sauve de l'enténébrement du péché en éclairant tout à la fois notre intelligence spéculative et notre intelligence pratique. Que nous cherchions à comprendre le sens des choses ou à discerner ce que nous devons faire, nous avons besoin de garder le Christ présent à notre cœur et à notre esprit comme Celui qui est la Vérité qui donne sens à toute chose et qui « nous guide prudemment dans nos actions » (cf. Sg 9, 11). Il nous faut maintenant essayer de voir, en une troisième partie, **comment, concrètement, nous pouvons nous ouvrir à cette lumière du Christ**. C'est là, à vrai dire, la question la plus importante : beaucoup voudraient demeurer dans la lumière du Christ, mais ne savent pas comment se disposer à recevoir cette lumière ni comment la laisser porter son fruit en eux. En réalité, c'est le Christ lui-même qui peut, seul, nous apprendre à accueillir sa lumière et à nous laisser faire par elle. Le Christ, en effet, n'est pas seulement la Vérité, il est aussi le médecin de nos âmes, celui qui « ouvre nos yeux » (cf. Jn 9, 10) à la Vérité, purifiant et libérant notre intelligence elle-même. Et la première chose qu'il veut nous apprendre est l'obéissance de la foi.

1. Entrer dans l'obéissance de la foi dans la soumission à la Parole et au Magistère

« À Dieu qui révèle est due "l'obéissance de la foi" (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans "un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle" et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait »¹ Pour ouvrir son intelligence à la lumière du Christ, l'homme est appelé à passer par le « chemin resserré » (cf. Mt 7, 14) de l'obéissance de la foi. Il doit donner son assentiment à une parole qui dépasse infiniment ce que son intelligence peut comprendre par elle-même (cf. 1 Co 2, 9). Cet acte d'humilité, qui anéantit toute prétention à l'autonomie intellectuelle, qui est comme un sacrifice de l'intelligence, n'est pas pour autant contraire à la dignité de l'homme comme « animal raisonnable » parce que ce « complet hommage », apparaît à la raison elle-même comme « du » face à Dieu et donc comme « conforme à la raison ». De plus, la Révélation est accompagnée de « signes » (cf. Mc 16, 20) qui en manifestent l'authenticité conformément à l'attente

¹ *Dei Verbum*, 5.

légitime de la raison humaine². Néanmoins la foi est d'abord et surtout **un don de Dieu**, elle est l'œuvre de l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour, qui seul peut susciter en nous un esprit filial envers le Père³.

« **Qui vous écoute m'écoute** » (Lc 10, 16). « Qui vous accueille, m'accueille » (Mt 10, 40). Le Christ a voulu faire de ses apôtres les serviteurs de son Évangile et, pour cela, il les a « pourvus de son autorité », conférant en même temps à son Église « une participation à sa propre infailibilité, Lui qui est la Vérité »⁴. C'est pourquoi « lorsque, par son Magistère suprême, l'Église propose quelque chose “à croire comme étant révélé par Dieu” et comme enseignement du Christ, “**il faut adhérer dans l'obéissance de la foi** à de telles définitions” »⁵. De l'exigence d'« écouter le Christ » découle l'exigence d'écouter l'Église dans son Magistère, y compris quand celui-ci prend une forme « ordinaire ». Écouter la voix du Saint Père, c'est **se mettre à l'écoute de la voix de l'unique Pasteur** dont il est le Vicaire : « Il y aura un seul troupeau, un seul pasteur » (Jn 10, 16). Quand elle exerce son Magistère, l'Église n'a d'autre but que de permettre à tout homme d'entendre l'exposition et l'interprétation de la Parole de Dieu « en toute pureté » (cf. 2 Co 2, 17) et fidélité (cf. 2 Tm 1, 14) : « Ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Jésus » (2 Co 4, 5)⁶. De plus cette écoute humble et docile des enseignements du Saint Père répond au **besoin inscrit dans le cœur de l'homme de pouvoir faire confiance à quelqu'un dans sa recherche de la vérité**⁷.

² Comme le montre la demande des Juifs au Christ : « Quel signe fais-tu donc pour qu'à sa vue nous te croyons » (Jn 6, 30). Ainsi, « Pour ne pas se tromper ni errer dans une question aussi importante, **la raison humaine doit s'enquérir diligemment sur le fait de la Révélation**, pour savoir avec certitude que Dieu a parlé et pour lui rendre, comme l'enseigne très sagement l'Apôtre, “un hommage conforme à la raison” (Rm 12, 1). Qui donc ignore ou peut ignorer qu'il faut avoir une confiance totale en Dieu quand il parle, et que **rien n'est plus conforme à la raison elle-même que d'acquiescer là ce qu'elle aura reconnu comme révélé par Dieu**, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper ? » (Pie IX, *Qui pluribus*, Dz 2778).

³ « Pour exister cette foi requiert la grâce prévenante et l'aide de Dieu, ainsi que **les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu**, ouvrant les yeux de l'esprit et donnant “à tous la douceur de croire et de consentir à la vérité” » (*Dei Verbum*, 5). L'obéissance de la foi est une obéissance aimante qui se révèle être douce au cœur de l'homme dans son besoin d'abandon au Père.

⁴ CEC 888 et 889.

⁵ CEC 891. Le catéchisme précise par la suite que « l'assistance divine est encore donnée aux successeurs des apôtres, enseignant en communion avec le successeur de Pierre, et, d'une manière particulière, à l'évêque de Rome, Pasteur de toute l'Église, lorsque, sans arriver à une définition infailliable, et sans se prononcer d'une “manière définitive”, ils proposent dans l'exercice du Magistère ordinaire un enseignement qui conduit à une meilleure intelligence de la Révélation en matière de foi et de mœurs. **À cet enseignement ordinaire, les fidèles doivent “donner l'assentiment religieux de leur esprit”** qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi le prolonge cependant » (CEC 892). C'est grâce à cet assentiment religieux que des lumières divines nous sont données au travers de leurs paroles.

⁶ « ...le magistère **n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert**, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, **il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité**, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu » (*Dei Verbum*, 10).

⁷ À propos de la recherche, que mène l'homme, d'une vérité « susceptible d'expliquer le sens de la vie », Jean-Paul II note qu'« en tant que vitale et essentielle pour son existence, cette vérité est atteinte

2. De l'obéissance de la foi à l'intelligence du Mystère du Christ

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37-38). Celui-là seul qui l'accueille le Verbe Incarné dans la foi peut boire l'eau de la Sagesse. Ici se vérifie une nouvelle fois la parole du Siracide : « Ta docilité te vaudra l'intelligence » (6, 32). **L'obéissance de la foi nous vaut d'entrer dans l'intelligence de la foi.** En effet, c'est par la foi comme « obéissance », que l'esprit de l'homme entre en contact avec « le Mystère de Dieu » et y pénètre⁸ parce que c'est aux tout-petits que Dieu veut se révéler (cf. Mt 11, 25). Elle nous donne d'entrer dans une connaissance qui n'est pas d'ordre naturel mais surnaturel, une connaissance qui échappe donc à notre entendement, à sa compréhension parce qu'elle en dépasse infiniment la capacité propre : « L'homme laissé à sa seule nature n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2, 14). Autrement dit, il y a bien une « intelligence du Mystère du Christ » (cf. Ép 3, 4) dans laquelle nous pouvons entrer par la foi, mais elle est plus de l'ordre d'une **connaissance intérieure**, d'une « **illumination** » données par « un esprit de sagesse et de révélation » (cf. Ép 1, 17-18)⁹, que d'une « compréhension »¹⁰. « Ouvre-toi » (Mc 7, 34) : par la foi, notre esprit s'ouvre à la Parole de Dieu comme nos oreilles peuvent s'ouvrir pour entendre et il entre dans « **l'intelligence de la Révélation** » grâce aux « dons » de l'Esprit de Vérité : « Afin de rendre de plus en plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite »¹¹.

« Jésus dit alors aux juifs qui avaient cru en lui : “**Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité...**” » (Jn 8, 31-32). Entre le premier moment de la foi au Christ et l'entrée dans la contemplation du Mystère, il y a tout un chemin de fidélité à la parole, d'enfoncement dans l'obéissance : « **Vous faites bien de la regarder** (la parole prophétique) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le : aucune prophétie

non seulement par une voie rationnelle, mais aussi **par l'abandon confiant à d'autres personnes**, qui peuvent garantir la certitude de l'authenticité de la vérité même. La capacité et le choix de se confier soi-même et sa vie à une autre personne constituent assurément un des actes anthropologiquement les plus significatifs et expressifs. ... l'homme est engagé sur la voie d'une recherche humainement sans fin : **recherche de vérité et recherche d'une personne à qui faire confiance**. La foi chrétienne lui vient en aide en lui donnant la possibilité de voir aboutir cette recherche » (*Fides et ratio*, 33).

⁸ C'est cette pénétration du mystère qui distingue la foi de la simple croyance comme l'explique Jean-Paul II : « **Dépassant le stade de la simple croyance**, en effet, elle (la foi chrétienne) introduit l'homme dans l'ordre de la grâce qui lui permet de **participer au mystère du Christ**, dans lequel lui est offert la connaissance vraie et cohérente du Dieu Un et Trine » (*Fides et ratio*, 33).

⁹ *Gaudium et spes*, 15

¹⁰ On peut même dire ici que plus la foi est profonde, plus elle est pure adhésion au mystère sans appui « sur la sagesse des hommes » (cf. 1 Co 2, 5) et cette adhésion est source d'une intelligence du Mystère, qui se vit de plus en plus dans l'obscurité au sens où cette intelligence est de plus en plus de l'ordre d'un toucher insaisissable des réalités divines elles-mêmes.

¹¹ *Dei Verbum*, 5. Cf. aussi *Gaudium et spes*, 15 : « **Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine** ».

d'Écriture n'est objet d'interprétation personnelle... » (2 P 1, 19-20).¹² Plus notre foi devient parfaite c'est-à-dire plus elle croit **sans voir** (cf. Jn 20, 29) de signes ou de raisons de croire, portée par l'amour qui la pousse à « croire tout » (cf. 1 Co 13, 7), et plus notre intelligence peut trouver dans le mystère qu'elle ne « comprend » pas, mais qu'elle connaît intérieurement, la source d'une lumière qui lui fait tout comprendre¹³. C'est ainsi que « **l'homme spirituel juge de tout** » (1 Co 2, 15) au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans la contemplation du Mystère qui éclaire tout d'une lumière nouvelle¹⁴.

3. Entrer dans une nouvelle manière d'exercer notre pensée

S'ouvre alors à l'homme une nouvelle manière de penser. Par la méditation de la Parole et la contemplation du Christ, l'homme entre progressivement dans un regard nouveau sur toute chose. Il n'est pas dans l'attitude de celui qui possédant une science se mettrait à analyser ce qu'il voit selon celle-ci. En réalité, les perceptions et les pensées inspirées qui lui viennent trouvent leur source à un niveau qui échappe à toute prise, celui de la contemplation précisément. Ce qui lui fait tout « comprendre », c'est le mystère divin qu'il ne comprend pas. Il y a bien une source à la pensée, mais cet enracinement des pensées dans la contemplation du mystère est tout différent de la manière dont s'élabore une réflexion à partir d'un système de pensée. C'est comme un abîme insondable d'où jaillissent continuellement de nouvelles pensées sans que l'on ne puisse jamais s'arrêter dans un savoir, dans une possession de la vérité¹⁵ : « **La**

¹² Au commencement de ce chemin d'obéissance à la parole, nous pouvons éprouver fortement le besoin de trouver des raisons de croire en montrant notamment par un effort de recherche intellectuelle que les Saintes Écritures ne sont pas en contradiction avec ce que la raison peut connaître naturellement. Dans cette démarche intellectuelle, il faut veiller à **ne pas céder à la tentation de réduire le contenu** de la Révélation à ce que notre raison peut en appréhender à travers une « interprétation personnelle ».

¹³ Elle ne cherche plus alors à montrer la vérité des Écritures, mais elle les accueille dans une foi pure et les laisse s'éclairer pour qu'elles deviennent autant de lumières pour « tout comprendre ». Comme Jean-Paul II l'explique dans ses dialogues avec Frossard : « Il y a eu dans ma vie une période où l'aspect intellectuel prédominait. Cependant, avec le temps, et sans pour autant cesser de s'approfondir, il s'est distingué et comme effacé pour céder de plus en plus de place à ce qui est mystère, à **ce qui pénètre l'âme dans les paroles de la Révélation, laissant ces paroles s'épanouir et s'éclairer** dans ma conscience religieuse » (*Dialogue avec Jean-Paul II*, éd. Robert Laffont, Paris 1982, p. 70).

¹⁴ Non seulement pour ce qui est de la connaissance théorique, mais aussi pour ce qui est de la connaissance pratique comme le montre le Concile Vatican II : « La foi, en effet, **éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, **orientant ainsi l'esprit vers des solutions** pleinement humaines » (*Gaudium et spes*, 11, § 1).

¹⁵ Comme le dit Jean-Paul II citant Origène : « **Ceux qui parcourent la voie de la recherche de la sagesse de Dieu ne construisent pas de maisons stables, mais des tentes mobiles**, car ils vivent continuellement en voyage, progressant toujours en avant, et **plus ils progressent, plus le chemin s'ouvre devant eux, en déployant un horizon qui se perd dans l'immensité** » (Homélie XVII, *In Numeros*, GCS VII, 159-160). (Audience générale du 16. 01. 2002. O.R.L.F. n° 4 – 22.01.2002) à l'image de celui qui gravit une montagne pour reprendre une image utilisée par Jean-Paul II lors d'une rencontre avec les jeunes à Bologne : « ... le monde est rempli de routes faciles et invitantes, des routes en pente qui plongent dans l'ombre de la vallée, où l'horizon devient toujours plus limité et étouffant. Jésus vous propose une route qui monte ; elle est difficile à parcourir, mais **elle permet au regard du**

science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive » (Si 21, 13). Des perspectives toujours nouvelles, toujours plus profondes s'ouvrent au sage. Face aux différentes questions ou situations auxquelles il est confronté, pour trouver la réponse juste, il « n'a qu'à puiser » en s'enfonçant dans la contemplation du mystère : « **C'est une eau profonde** que le conseil au cœur de l'homme, l'homme intelligent n'a qu'à puiser » (Pr 20, 5). Nous retrouvons ici **la nécessité du silence** qui fait qu'au lieu de chercher à saisir par nous-mêmes en nous appuyant sur notre entendement propre, sur nos raisonnements et nos calculs illusoire, **nous laissons la lumière se faire**, les pensées venir « en gardant nos yeux fixés sur le Christ » et en laissant l'Esprit nous « rappeler » (cf. Jn 14, 26) telle ou telle parole de l'Écriture, si besoin est, pour nous éclairer. Progressivement, nous en arrivons à ne plus penser « de nous-mêmes » (cf. Jn 7, 18), « de notre propre fonds » (cf. Jn 8, 44), mais à laisser notre intelligence se déployer librement dans la lumière de la foi, devenant ainsi **capables de juger de tout « par nous-mêmes »** (cf. Lc 12, 57)¹⁶. En connaissant intérieurement la Vérité moyennant l'obéissance de la foi, nous devenons « libres » (cf. Jn 8, 32) et « puissants » (cf. Ac 18, 24) dans l'exercice de notre pensée : « Celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 18, 14).

cœur d'embrasser des horizons toujours plus vastes. Le choix vous appartient de vous laisser glisser vers le bas, vers les vallées d'un plat conformisme ou affronter la difficulté de l'ascension vers les cimes, sur lesquelles on respire l'air pur de la vérité, de la bonté, de l'amour" (27. 09. 1997. O.R.L.F. du 7.10.1997)

¹⁶ C'est ainsi que grandissant dans « la foi et la connaissance du Fils de Dieu », nous ne sommes plus « ballottés et emportés à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (cf. Ép 4, 13-14), ne nous appuyant plus sur des idées ou des croyances. Nous ne nous arrêtons pas non plus à des apparences trompeuses comme l'explique le Père de Caussade : « **Tout ce que nous voyons n'est que vanité et mensonge. La vérité des choses est en Dieu.** Qu'il y a de différence entre les idées de Dieu et nos illusions ! Comment se peut-il faire qu'étant continuellement avertis que tout ce qui se passe dans le monde n'est qu'une ombre, qu'une figure, que mystère de foi, nous nous conduisons toujours humainement et par le sens naturel des choses qui n'est qu'énigme ? (...) Nous vivons comme nous voyons et comme nous sentons et **nous rendons inutile cette lumière de la foi qui nous conduirait si sûrement dans le labyrinthe de tant de ténèbres et d'images** parmi lesquelles nous nous égarons comme des insensés, faute de marcher à la faveur de la foi, que ne voit rien que Dieu et de Dieu et qui vit toujours de lui, laissant et outrepassant la figure ». (*L'Abandon à la Providence divine*, Christus, DDD, Paris 1966, chap. XI).